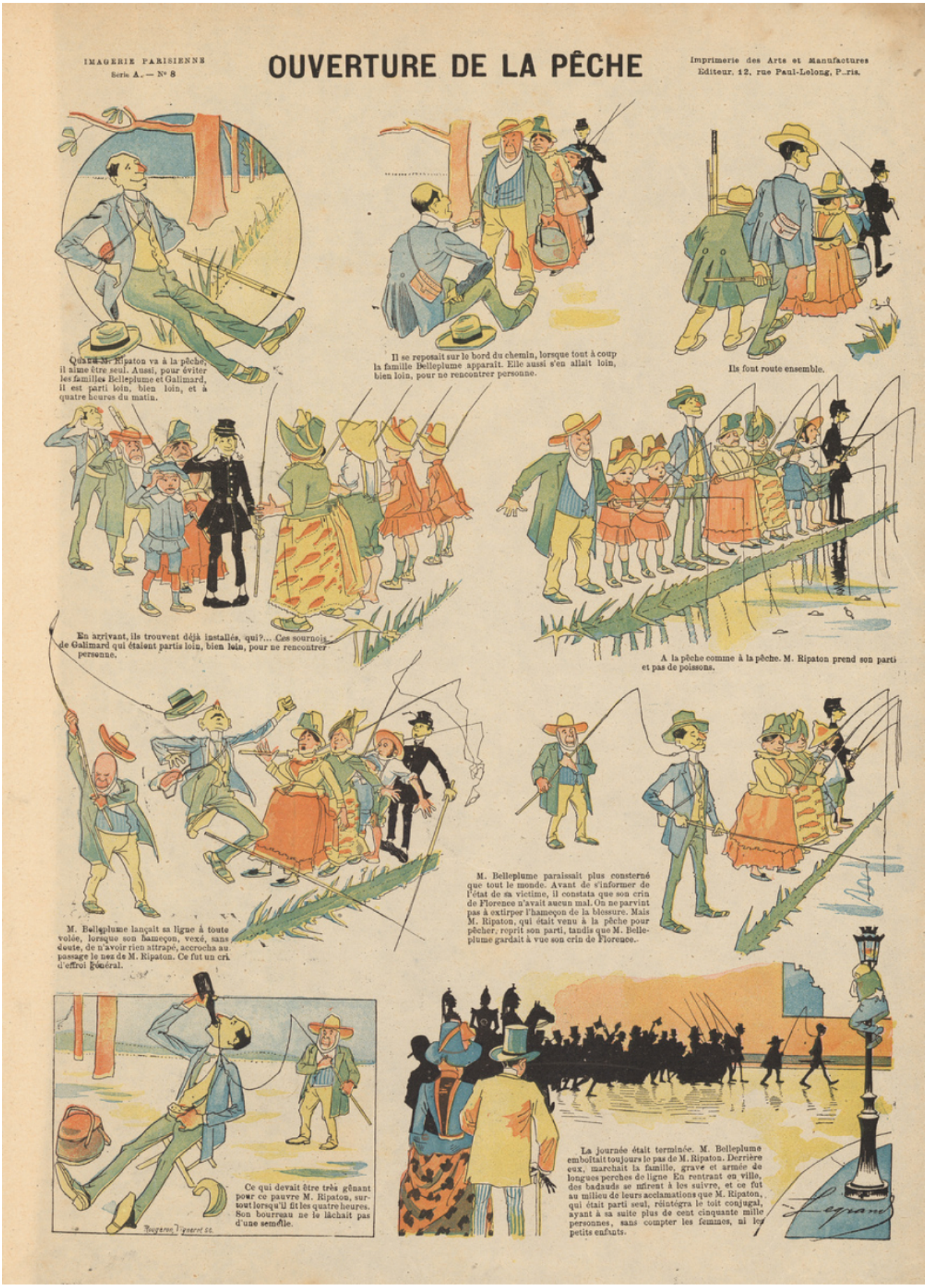
Ouverture de la pêche.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.103
Auteur(s) : Louis Legrand
Rougeron-Vignerot
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imprimerie des Arts et Manufactures Editeur (12, rue Paul-Lelong Paris)
Imprimeur : Imprimerie des Arts et Manufactures
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Collection : Imagerie parisienne, Série A ; n° 8
Description : Gravure en couleurs imprimée en chromotypographie bord inf. froissé ruban adhésif au dos de la feuille traces de colle bord g. coins jaunis
Mesures : hauteur : 394 mm ; largeur : 274 mm
Notes : Illustration des aventures drolatiques de Monsieur Ripaton, qui voulait être seul pour pêcher signatures dans la gravure : "Legrand - Rougnerot, Vignerot, sc." Legrand (Louis) : graveur à l'eau-forte. graveur, illustrateur d'images d'Epinal. Actif vers 1880 Rougeron-Vignerot (18..-18..) Graveur sur bois Imprimerie des Arts et Manufactures (Paris) imprimeur, lithographie. Adresse : Paris : 1888. - 12 rue Paul Lelong
Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Imagerie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill. en coul.


IMAGERIE PARISIENNE
Série A. — N° 8
OUVERTURE DE LA PÊCHE
Imprimerie des Arts et Manufactures
Editeur, 12, rue Paul-Lelong, Paris.
Quand M. Ripaton va à la pêche, il aime être seul. Aussi, pour éviter les familles Belleplume et Galimard, il est parti loin, bien loin, et à quatre heures du matin.
Il se reposait sur le bord du chemin, lorsque tout à coup la famille Belleplume apparaît. Elle aussi s'en allait loin, bien loin, pour ne rencontrer personne.
Ils font route ensemble.
En arrivant, ils trouvent déjà installés, qui?... Ces sournois de Galimard qui étaient partis loin, bien loin, pour ne rencontrer personne.
A la pêche comme à la pêche. M. Ripaton prend son parti et pas de poissons.
M. Belleplume lançait sa ligne à toute volée, lorsque son hameçon, vexé, sans doute, de n'avoir rien attrapé, accrocha au passage le nez de M. Ripaton. Ce fut un cri d'effroi général.
M. Belleplume paraissait plus consterné que tout le monde. Avant de s'informer de l'état de sa victime, il constata que son crin de Florence n'avait aucun mal. On ne parvint pas à extirper l'hameçon de la blessure. Mais M. Ripaton, qui était venu à la pêche pour pêcher, reprit son parti, tandis que M. Belleplume gardait à vue son crin de Florence.
Ce qui devait être très gênant pour ce pauvre M. Ripaton, surtout lorsqu'il fit les quatre heures. Son bourreau ne le lâchait pas d'une semelle.
La journée était terminée. M. Belleplume emboîtait toujours le pas de M. Ripaton. Derrière eux, marchait la famille, grave et armée de longues perches de ligne. En rentrant en ville, des badauds se mirent à les suivre, et ce fut au milieu de leurs acclamations que M. Ripaton, qui était parti seul, réintégra le toit conjugal, ayant à sa suite plus de cent cinquante mille personnes, sans compter les femmes, ni les petits enfants.